

SND PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE 74 FILMS - SND

ON NE CHOISIT PAS SA BELLE-FILLE



CAMILLE
LELLOUCHE

LIONEL
ERDOGAN

MICHÈLE
LAROQUE

GÉRARD
DARMON

L'HEUREUSE ÉLUE

RÉALISÉ PAR **FRANK BELLOCQ**

SCÉNARIO DAIVE COHEN

Avec CAMILLE LELLOUCHE, LIONEL ERDOGAN, MICHÈLE LAROQUE, GÉRARD DARMON. Une coproduction déléguée 74 FILMS - SND en coproduction avec 74 FILMS PRODUCTION avec le soutien de CANAL + - ATELIER LA PARTENAIRES DE CINE + - TFC - TMC. Musique originale MICHAEL THORNTON. Montage THOMAS DESSAIRE. Son PIERRE LUCAL. Enchaînement PIERRE LUCAL. L'Œil du public. JACKY HANNOUIN. Costumes MAGDA CHINILEWSKY. Directeur de production ANNE CHAUBAUD. Directeur de post-production MÉLODIE SEVERIS. Assistants réalisateurs GRACE PERROU, PHILIPPE DANCEY, THOMAS THORNTON, THÉOPHILE DESCHAMPELLE, RYAN JUNE-MEZ et SÉBASTIEN HARPONT.

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74

74 FILMS ET SND PRÉSENTENT

L'HEUREUSE ÉLUE

CAMILLE
LELLOUCHE

LIONEL
ERDOGAN

MICHÈLE
LAROQUE

GÉRARD
DARMON

UN FILM DE **FRANK BELLOCQ**

Durée : 1h31

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél. : 076 563 47 86

vera.gilardoni@pathefilms.ch

AU CINÉMA LE
25
SEPT

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Pour soutirer de l'argent à ses parents, Benoît demande à une amie de se faire passer pour sa future femme lors d'un séjour en famille au Maroc. Mais lorsque cette dernière se désiste le jour du départ, il n'a pas d'autre choix que de proposer le rôle de sa fausse fiancée... à Fiona, son chauffeur Uber ! La jeune femme, au tempérament impulsif et sans filtre, détonne dans la famille bourgeoise de Benoît. Entre le franc parler et les gaffes à répétition de Fiona, Benoît va avoir du mal à convaincre ses parents qu'il a trouvé l'heureuse élue...



ENTRETIEN AVEC FRANK BELLOCQ

Êtes-vous, avec Daive Cohen et Daniel Tordjman, à l'origine de ce projet de film ?

Non, ce sont eux qui sont venus me chercher. Etant donné que je connaissais déjà bien Camille pour avoir tourné avec elle Happy Nous year avec Kev Adams pour Netflix, l'idée était de nous faire retravailler ensemble et que j'entre dans ce nouveau projet. Le scénario existait mais j'ai pu l'ajuster à ma guise avec Camille, Daive et Daniel. Nous avons fait des relectures de scénario, réécrit des séquences, tout ce qui entre dans le travail d'adaptation du scénariste et du réalisateur en définitive. Entre le moment où on a fait appel à moi et l'instant où on a tourné les premières séquences, il s'est passé 6 mois.

Comment s'est déroulé ce tournage sous la chaleur du Maroc ?

Ça a été intense mais tout le monde était heureux du travail accompli. Au départ, nous pensions trouver un hôtel de luxe où tourner du côté du Péloponnèse. Mais comme nous étions en pleine saison touristique, nous n'avons pas pu y avoir accès. Nous nous sommes « rabattus » avec joie sur le Maroc qui était alors en basse saison, et cela a donné au film une couleur mille et une nuits. Nous avons donc pu tous nous installer et tourner, équipes techniques et comédiens, au même endroit, sur le décor. Grosse ambiance.

La scène où Camille Lellouche est accrochée à la corde d'une montgolfière a été compliquée à tourner semble-t-il...

Oui car elle nécessitait de prendre en compte beaucoup de données techniques.

Ce désert de cailloux où les montgolfières sont posées se transforme en véritable plancha quand le soleil débarque. La température est montée jusqu'à 62 degrés et nous avons été également menacés par une tempête de sable.



On a donc eu très très chaud et les montgolfières ne sont gonflées qu'entre 5h30 et 8h30 du matin, il a donc fallu tourner à ce moment-là assez rapidement pour le bien-être de tout le monde et du matériel. Nous avons aussi fait en sorte de mettre en boîte les scènes avec les enfants très tôt, le premier jour de tournage de cette séquence, afin de pouvoir les libérer rapidement et leur éviter cette fournaise. La chaleur a été notre pire ennemie : on se gavait de poches de sels minéraux pour ne pas nous déshydrater. Malgré des salles réfrigérées pour le matériel et les équipes, il y a eu quelques malaises parmi les figurants.

Outre Camille Lellouche, comment avez-vous pensé la composition du reste du casting ?

Comme tout est partie de l'envie de créer un personnage autour de Camille, il fallait que le reste du casting suive. Une fois que nous nous étions accordés sur le choix de Michèle Laroque et Gérard Darmon et qu'ils avaient eux aussi validé le scénario, nous avons pu construire le reste de leur famille autour de leurs trois enfants et faire des auditions. Il y a une certaine filiation dans l'humour entre ces différentes générations d'acteurs. Il fallait que ce soit cohérent. Lionel Erdogan, cela faisait plusieurs fois que je le voyais en casting. Jusque-là, nous n'étions jamais parvenus à nous retrouver sur un projet commun. Ce fut une belle occasion.

Et puis, à l'image, son allure et son 1m93 collent parfaitement avec le gabarit de Camille.

Ça faisait la blague rien qu'en tentant de les capturer dans le même cadre de prise de vue. Cette différence de morphologie marchait très bien. De même, Michèle Laroque et Gérard Darmon étaient cohérents dans le rôle des parents de Lionel. Et puis j'aurai forcé la cohérence juste pour tourner avec eux ! Ensuite, Amaury de Crayencour et Clémence Bretécher ont été retenus pour incarner le frère et la sœur de Benoît. Amaury est le premier que j'ai vu au casting et il a convaincu tout le monde. Clémence, je la connaissais déjà et son profil a immédiatement matché avec celui de son personnage, Sidonie. Ce casting singulier a participé à donner cette ambiance de « petit huis-clos » dans un hôtel de luxe où il fallait créer des saynètes par duo où chacun devait jouer sa partition et qu'on finisse par éprouver de l'empathie pour eux. Je trouve qu'on s'est plutôt pas mal débrouillés sur ce coup-là. On a réussi à créer une vraie famille, un vrai petit groupe.



Même le frère et la sœur du héros, qu'on pourrait trouver détestables, finissent par nous toucher...

Oui, ils sont juste effrayés à l'idée d'être jugés par leurs parents, de les décevoir, il y a un chemin familial assez pesant pour eux. Ils se serrent les coudes pour prendre la suite de l'entreprise familiale juste pour plaire à leurs parents. Alors quand Fiona débarque là-dedans avec ses drôles de principes, ses valeurs et ses références, elle détonne par sa spontanéité et sa franchise.

Quel message ce film distille-t-il ?

C'est une jolie fable. Ce que j'aimerais qu'on retienne c'est qu'on se marre bien ! (rires) Et aussi que finalement, malgré leurs différences, tous les personnages parviennent à former une vraie famille à la fin. Nous ne sommes pas dans une comédie romantique mais dans une vraie comédie familiale, de relations humaines. On ne passe que trois jours avec Fiona et Benoît et pourtant, on a l'impression d'avoir vécu une grosse tranche de vie avec eux. Quand ils partent de Marrakech pour reprendre le cours de leur vie, on a presque une boule au ventre de les quitter.

Est-ce qu'on peut imaginer une suite à ce film ?

Il n'a pas été pensé pour être une saga, ce n'est pas Game of Thrones, mais cette famille a été très inspirante. Alors pourquoi pas mais il faudrait peut-être inverser les rôles et que ce soit Benoit qui entre dans l'univers de Fiona ? Affaire à suivre....



ENTRETIEN AVEC CAMILLE LELLOUCHE

Comment vous êtes-vous retrouvée dans la peau de Fiona ?

Le producteur Daniel Tordjman et le scénariste Daive Cohen m'ont contactée en me disant qu'ils avaient envie d'écrire un film et de m'y offrir un rôle sur mesure. C'est le plus beau cadeau qu'on pouvait me faire. Le travail d'écriture a alors commencé en tenant compte de mes indications et j'y ai ensuite remis ma touche pour m'approprier au mieux le texte et le personnage. C'était d'ailleurs très intéressant de « façonner » Fiona à mon image car j'ai grandi en banlieue et je voulais lui donner quelques traits de caractères identifiables et droits. Je ne voulais pas qu'on invente et qu'on abîme la banlieue avec des codes complètement faux ou surjoués.

Cela signifie-t-il que, comme elle, vous vous énervez très fort quand vous êtes au volant ?

Ahaha ! Non, plus maintenant pour la simple et bonne raison que je ne conduis pour ainsi dire plus jamais. C'est très rare. Avant, oui, il m'arrivait de m'énerver en voiture, mais toute seule, dans mon coin ! J'aurais été incapable, contrairement à Fiona, de descendre de voiture et me battre ! (rires) Je n'aime pas la violence comme vous le savez sûrement déjà.

Si Fiona, jeune femme impulsive mais touchante, a été « taillée sur mesure » pour vous, quels traits de caractère partagez-vous ?

Nous avons certaines mêmes valeurs. Comme elle, je suis fidèle, droite. C'est une femme de parole. Comme pour tous mes autres personnages, j'ai effectué, comme je l'ai appris en cours de théâtre, un travail de recherche du personnage. Cela consiste à imaginer d'où il vient, quel est son passé, ce qu'il a pu vivre ou pas auparavant...Une fois cette étape réalisée, j'ai peaufiné le profil de Fiona « à ma sauce ».

J'ai même pris le temps de lui trouver une démarche et une attitude qui en disent long sur son manque de confiance en elle malgré son verbe haut. Il ne fallait pas surjouer ces postures comme au moment où on la voit marcher avec des talons. Ça se voit qu'elle n'en a pas l'habitude et tout cela participe à dessiner son caractère. Ces détails ont été saupoudrés ici et là, de manière équilibrée. Il fallait jouer juste pour ne pas la caricaturer ni surjouer. Cette fille est bien plus profonde et authentique qu'elle n'y paraît. Elle est, en tout cas, la plus franche et la plus gentille de cette famille huppée au milieu de laquelle elle se retrouve.



Comment se sont déroulées les scènes de « cascades » notamment la séquence où on vous retrouve accrochée à une montgolfière ?

Globalement, ce fut un tournage intense, car j'avais accouché peu de temps auparavant. Je n'ai pas eu de préparation spécifique. Le jour du tournage de la scène de la montgolfière, j'y suis allée 2h avant pour échanger avec le coordinateur des cascades. Il y avait évidemment une cascadeuse qui jouait ma doublure et qui avait déjà tourné les séquences en amont afin que le réalisateur soit sûr d'avoir ce qu'il veut.

Mais ensuite, j'ai tout refait moi-même. Il fallait vraiment être concentrée et ça n'a pas toujours été simple dans ce désert marocain où les températures frôlaient les 60 degrés. Je portais une gaine, une combinaison ainsi que des coudières et des genouillères pour éviter les accidents. Ce fut une performance assez éprouvante. Mais finalement, sortir de ma zone de confort est ce qui me plaît aussi. Plus tu en sors, plus tu fais du bon travail. Et quand les conditions sont, comme ici, compliquées, on a encore plus envie de se surpasser.

Avez-vous suivi un entraînement particulier pour ce tournage ?

Avant d'avoir ma fille, j'étais très sportive, je pratiquais du sport 3 à 4 fois par semaine et faisais attention à mon alimentation. Au moment de tourner ce film, ma fille a 8 mois et je suis en plein « post-partum ». J'étais encore très fatiguée de ma grossesse, j'ai des kilos en trop et n'ai pas fait de sport depuis un moment. J'ai repris, petit à petit, une activité sportive là-bas. Je faisais du vélo un peu tous les jours, car je voulais aussi qu'on voit Fiona changer entre le début et la fin du tournage et qu'on la voit passer d'un style de banlieue à une allure plus féminine.

Sur le tournage, vous avez retrouvé Gérard Darmon avec qui vous aviez remporté la saison 2 de LOL (Prime). Vous étiez heureuse de le retrouver ?

Et comment ! C'était mon rêve de rencontrer Gérard Darmon. Depuis LOL, nous sommes restés très proches. On a les mêmes vanes. Je suis fan de lui depuis que je suis enfant. J'ai glissé son nom au producteur du film afin de l'intégrer au casting. Je lui ai envoyé un message avec des arguments qui ont fait mouche : je lui ai dit qu'on partait tourner un mois et demi au Maroc et qu'il y aurait de supers bonnes choses à manger ! (rires)

Blague à part, je le connais et je sais qu'il est cash : soit il acceptait, soit il refusait. On lui a envoyé le scénario et il a pris sa décision en 2h.

Et pour Michèle Laroque, est-ce vous également qui aviez soufflé son nom ?

Nous en avons discuté avec le reste de l'équipe. Je voulais travailler avec des gens que j'aime et que j'admire, ce qu'il s'est passé. C'est le cas de Michèle Laroque. Elle est extraordinaire. Elle s'est régalée sur le tournage et adore le film. C'est tellement agréable de tourner avec des gens qui ont une telle expérience. Une telle carrière. Ils ont du talent et beaucoup d'humilité. Ce sont tous des bosseurs et quand ils arrivent sur le plateau, ils sont prêts. C'est nickel.

Vous avez dû beaucoup rire notamment lors du tournage de certaines scènes comme le moment où vous vous proposez d'épiler le maillot de Michèle Laroque...

Et sachez que c'est la première scène que nous avons tournée. On a fait connaissance à ce moment-là. On peut dire merci au réalisateur et au découpage des scènes à tourner ! (rires) Nous étions évidemment, l'une comme l'autre, un peu gênées. On ne se connaissait pas trop et elle était dans une position délicate. On était trop concentrées pour rigoler à ce moment-là. Mon but était qu'elle soit bien. Une fois cette scène en boîte, l'atmosphère s'est détendue ! (rires)

Et comment s'est déroulée votre collaboration avec Lionel Erdogan qui joue Benoît, votre « faux » futur mari ?

Parfaitement bien ! On ne se connaissait pas, mais ce fut une très belle rencontre.

Il est gentil, humble et travaille énormément. C'est très agréable de travailler dans ces conditions.

Quel message aimeriez-vous qu'on retienne de ce film ?

Qu'il faut se méfier des apparences ! Ce n'est pas parce que tu es bien habillé que tu es quelqu'un de bien, de droit et d'intègre. Et a contrario, ce n'est pas parce que tu viens de banlieue et d'un milieu modeste que tu ne sais pas t'exprimer ou que tu es plus stupide que les autres. On a voulu mettre un coup de pied dans les clichés qui pourrissent bien souvent les relations entre les gens.

Quels souvenirs garderez-vous de ce tournage ?

Je garde un merveilleux souvenir de ce tournage. Tous les comédiens étaient généreux, talentueux et au service du film. Je me suis sentie à ma place et bien ancrée grâce à la bienveillance du réalisateur Frank Bellocq et encore plus quand je fais la tournée des salles pour présenter le film. Les retours sont géniaux, les gens rient, passent un bon moment et moi, je suis comblée.

Aimeriez-vous peut-être un jour passer à la réalisation ?

C'est une question qu'on me pose souvent maintenant. Pourquoi pas, mais j'ai encore beaucoup de choses, en tant qu'actrice, à vivre avant ça. Mais j'aimerais assez, je crois.

En 10 ans de carrière, vous avez déjà parcouru un sacré bout de chemin et multiplié les expériences (One Woman show, concerts, film, livre...) Auriez-vous imaginé que tout cela prendrait une telle ampleur en si peu de temps ?

Franchement non, pas du tout. C'est évidemment ce que je voulais et ce que j'espérais sans y croire. Mon problème encore aujourd'hui, c'est que je suis très exigeante. Quand j'ai quelque chose, je suis contente, mais je veux toujours plus pour justement ne jamais me sentir blasée. J'ai besoin d'être rassasiée tout le temps. J'ai toujours plein d'objectifs pour ne pas me reposer sur mes lauriers. J'aime trop mon métier pour ne pas être en ébullition permanente et regorger de projets.



ENTRETIEN AVEC LIONEL ERDOGAN



Comment êtes-vous parvenu à décrocher le rôle de Benoît ?

J'ai passé une audition avec la directrice de casting et ensuite on a fait des essais avec Camille pour voir si notre duo pouvait fonctionner. Dès les premières minutes, il y a eu comme une évidence. C'était simple, fluide, chacun était à sa place. Elle envoyait beaucoup d'énergie et moi j'étais en réception, nous avons échangé quelques répliques et tout a coulé de source.

Que connaissiez-vous de Camille Lellouche avant de tourner à ses côtés ?

J'avais eu la chance de la voir sur scène, dans son spectacle d'humour mais aussi en concert lors de sa tournée. J'avais déjà pris conscience de son côté « couteau Suisse » ; elle sait tout faire. Elle sait jouer, elle sait faire rire, elle sait chanter, c'est prodigieux. Elle est surprenante de rigueur, de franchise et de constance.

Il s'est rapidement instauré un climat de confiance entre nous et dans nos jeux. C'est très confortable pour un comédien de savoir que son ou sa partenaire est là pour lui, pour lui donner de l'énergie. On a tourné main dans la main pendant un mois et demi. Elle a une telle soif de travail qu'elle en est impressionnante. C'est un rouleau compresseur cette fille ! Ça a été une très belle rencontre et on est devenus amis.

Comment vous êtes-vous glissé dans la peau de Benoît, ce bellâtre qui cache bien son jeu et qui est prêt à tout pour soutirer de l'argent à ses parents ?

Cela a été un personnage génial à interpréter car il n'est pas seulement un sale type extrêmement égoïste, il a aussi un côté humain et c'est cela que je voulais lui apporter. J'ai voulu faire en sorte qu'on aime le détester. C'est juste un mec qui a mis le doigt dans un engrenage et qui essaie de sauver sa peau mais qui ne cesse d'accumuler les bourdes et se met lui-même dans le pétrin.

Comment s'est déroulé le tournage avec les autres membres de l'équipe ?

Très bien. Toute l'équipe de production m'a accueilli d'une manière incroyable. J'ai eu la sensation d'entrer dans une famille bienveillante et cela m'a beaucoup rassuré. Et puis l'autre capitaine du navire, c'est le réalisateur, Frank Bellocq. C'est un capitaine doux, drôle, bosseur, respectueux, gentil et tout cela ruisselle sur le reste de l'équipe. On a énormément travaillé mais on a aussi beaucoup ri. Frank est un chef d'orchestre fabuleux. Et puis on a eu la chance de tourner dans l'hôtel où on logeait et cela a insufflé une ambiance très « colonie de vacances ».

Et qu'est-ce que cela représentait pour vous de tourner avec des acteurs comme Michèle Laroque ou Gérard Darmon ?

C'était fou ! Pour moi qui suis fan de cinéma depuis que je suis enfant, je ne parvenais pas à réaliser que mes parents de fiction étaient Gérard Darmon et Michèle Laroque ! Se retrouver face à de tels comédiens met une petite pression. On se dit qu'il va falloir assurer et être à la hauteur.

Mais c'est finalement facile de jouer avec eux tant ils vous offrent une partition impeccable. Tout le monde a fait en sorte d'être au niveau de l'exigence qu'impose ces acteurs de renom. Darmon ? Il est drôle même sans parler ! C'est une machine ! Il arrive à tout sublimer avec un regard ou un grognement. Et Michèle, c'est pareil. C'est une pro qui s'est beaucoup documentée sur l'acting, les méthodes de jeux ou d'appréhension des textes... j'ai adoré ces moments d'échange avec elle. Tout semble simple et naturel avec elle mais il y a des années de travail derrière. Ils sont impressionnants à observer et on apprend beaucoup à leur contact.

Quels souvenirs garderez-vous de ce tournage ?

Une belle aventure humaine déjà. Tout me plait dans ce film et je ressens même une pointe de nostalgie quand je repense au tournage. J'ai été ravi de tenir ce marathon d'un mois et demi dans la peau d'un des personnages principaux d'un film, et de donner la réplique à des comédiens de la trempe de Darmon, Laroque et Lellouche. J'ai vécu ça à la fois comme un défi et un moment inoubliable de partage.

Benoit aura été un rôle complet et je suis heureux du résultat final, et je crois que tout le monde est aussi très content du travail accompli.





LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **FRANK BELLOCQ**

Producteurs **74 FILMS ET SND
DANIEL TORDJMAN, THIERRY
DESMICHELLE, RÉMI JIMENEZ
ET SÉGOLENE DUPONT**

Scénariste **DAIVE COHEN**

Image **CHARLIE LENORMAND**

Décors **JACKY HARDOUIN**

Casting **SWAN PHAM**

Costumes **NADIA CHMILEWSKY**

Musique **MICHAEL TORDJMAN ET
MAXIME DESPREZ**

Montage **THOMAS DESSANE**



LISTE ARTISTIQUE

FIONA	Camille LELLOUCHE
BENOÎT	Lionel ERDOGAN
SOLANGE	Michèle LAROQUE
ROLAND	Gérard DARMON
PIERRICK	Amaury DE CRAYENCOUR
SIDONIE	Clémence BRETECHER

